

À

La Fine Compagnie présente

• •  
p r i o r i

Laboratoire de création participatif 2019  
Spectacle en gestation prévu pour 2021  
(titre provisoire)

# Préambule

(ceci n'est pas une scène)

Voix étranglée : « - À coeur vaillant, rien d'impossible !  
De toute façon, pas d'inquiétudes, quand on veut, on peut !  
Ne m'infantilisez pas, s'il vous plaît !  
Si je suis aujourd'hui dans cette situation, c'est que je l'ai bien méritée !  
Ou plutôt que j'ai gravement démeritée.  
Bref, j'ai déjà assez d'ennuis comme ça pour supporter  
votre regard condescendant et vos insinuations.  
Je suis responsable - je vous dis ! »

*Voix off - Il y en aurait des choses à dire sur le déterminisme, ce mécanisme humain  
qui fait que si on est comme on est , c'est en grande partie  
pour des raisons politiques, sociales, familiales -*

Voix étranglée : « - Du pipi de chat ! - je vous dis ! Je suis responsable ! »

*Voix off - pour les raisons les plus hasardeuses,  
pour des raisons du Réel qui nous échappent complètement -*

Voix de la raison : « - Au début ! Des raisons qui nous échappent complètement... au début !  
Après, on peut essayer d'en prendre connaissance. Oui, on peut essayer. Ça continue à échapper à  
notre contrôle mais au moins peut-on retracer un chemin, un historique personnel. ...  
Oui, parce que le déterminisme, ce n'est pas le contraire de l'individualisme.  
Ce n'est pas parce que le collectif nous détermine que nous ne sommes pas  
avant toute chose un individu dont l'existence repose en premier lieu sur son individualité.»

Voix étranglée : « - N'essayez pas de m'embrouiller ! Respectez au moins ma responsabilité ! »

*Voix off - Il y en aurait des choses à dire sur le déterminisme...  
Mais à quoi bon ? Si c'est pour simplement constater  
que son dépassement est impossible à mettre en oeuvre -*

Impossible à mettre en oeuvre ? Prise au pied de la lettre, la formule nous inspire. L'espace et le temps d'une représentation peuvent s'offrir comme le cadre permettant la projection de ce dépassement ; le spectacle peut jouer, à partir du réel, à imaginer ce qui n'est pas, ce qui pourrait être...

En décidant d'affronter des questions qui taraudent et des voix qui s'opposent, la Fine Compagnie poursuit ses recherches entre écritures du réel, poétisation du vécu et maniement transdisciplinaire du spectaculaire.



Le déterminisme du genre qui pèse lourdement dans les relations homme-femme et les inégalités qui s'y développent, sera notre première porte d'entrée dans le spectacle. Comment la sphère réservée à l'« idée féminine » induit-elle une inégalité au détriment des femmes ? Et, dans le même temps, que perdent les hommes à être exclus de cette sphère ? Au bout du fil que nous déroulons, c'est la question d'une exploitation globale qui est visée, en même temps que les discours de justifications nécessaires à sa perpétuation et les fulgurantes récupérations des actions qui s'y opposent.

En voulant nous arrêter sur le rapport déterminisme / possibilité de transformation, c'est - mine de rien - la question des intimités que nous convoquons pleinement. Nos intimités, fruit de nos collectivités, se déclinent comme un palindrome : Comment faire advenir la transformation avec une intimité colonisée ? Que faire de son intimité quand la transformation sera advenue ? Tout cela, loin de minorer la question politique, devrait la revigorer. (À quoi sert de faire la révolution ? Si ce n'est à trouver sa liberté et le réel plaisir à vivre dans le court temps qui nous est donné...)

Ce rapport singulier qui lie et fait interagir intimité et collectif nous semble pouvoir s'exprimer avec beaucoup de force dans le cadre de la rue. Nous imaginons un dispositif qui permette de passer de l'extérieur à l'intérieur. « S'introduire » dans le monde extérieur pour l'interpeler, le dévier et l'emmener (à travers un petit nombre de spectateurs) vers un intérieur à découvrir. C'est tout autant un travail autour de la cabane (comme lieu de refuge et d'échange) qu'autour de l'enceinte, de l'enfermement, que nous voulons engager.

Depuis plusieurs années nous menons des projets au long cours notamment dans les quartiers, en pieds de cités ou de foyers. C'est dans l'espace public que nous rencontrons les personnes du quotidien avec lesquels se travaillent nos questionnements sur le Réel et l'imaginaire. Nous voudrions aujourd'hui boucler une boucle et faire communiquer entre elles différentes rues...



# Point de départ

## LE LABORATOIRE DE CRÉATION PARTICIPATIF

Mars 2019 - Au centre socio-culturel des Chênes à Ermont (95), s'enclenche avec un groupe de femmes et d'adolescentes un laboratoire de création où se pétrissent ensemble réel et spectaculaire ; on cherche à y révéler autrement - notamment par l'écriture poétique - les mécanismes qui régissent les rapports homme-femme. On tente également d'esquisser de nouvelles perspectives, de rendre compte des noeuds de l'imaginaire autour du Féminin autant que de s'amuser à en projeter l'émancipation et à explorer notre puissance.

Pour aborder concrètement la question des corps féminins et des contraintes sociales et normées qui leur sont imposées, nous avons mis les mains dans l'argile et modelé des jambes, des bras, des ventres, des poitrines, des fesses et évidemment des têtes. Ces fragments de corps sont devenus des éléments marionnettiques en papier mâché à partir desquels peut se décliner aujourd'hui tout un jeu d'assemblage et de manipulation.

À partir des textes produits en ateliers, nous avons également eu recours à la danse et la voix chantée et/ou «beat-boxée» pour chercher comment lier ensemble le corps quotidien et le corps politique, la poésie et la résistance...

Cette recherche polyphonique et multi-dimensionnelle se donne à voir et à entendre une première fois en Juin 19 au centre socio-culturel des Chênes avant qu'un groupe des femmes et trois artistes de la compagnie reprennent cette mouture d'été à l'automne pour deux représentations dans les médiathèques de la Ville d'Ermont.

# Écritures

À la suite de ce laboratoire, deux comédien.ne.s-auteur.e.s entouré.e.s dans un premier temps d'une plasticienne puis d'un ou deux musicien.ne.s et enfin d'une danseuse et/ou acrobate s'empareront en 2020 de cette « matière première » pour la prolonger, l'abandonner pour partie et/ou la développer par ailleurs.

D'autres expériences passées de la compagnie, notamment dans les cités et les foyers de travailleurs, pourront servir d'appui au brassage collectif des idées. Une bibliographie sera également utilisée pour nourrir la réflexion sur les mécanismes sociaux et leur dépassement et plus globalement sur nos perspectives de luttes. Nous (re)lirons ainsi *Impérium* de Frédéric Lordon, *Nos cabanes* de Marielle Macé, *Un féminisme décolonial* de Françoise Vergès et bien d'autres ...

Le travail d'écriture se réalisera dans des aller-retours entre la table et le plateau. De toute cette matière issue du réel (mais déjà transformée) et de nos lectures philosophiques ou de sciences sociales, nous voulons tirer des formes poétiques où s'infiltrer du récit, où le rapport intérieur/extérieur est concrètement mis en jeu et où une pensée sensible se déploie (possiblement porteuse de transformation, à la fois lumineuse et tremblotante).

Usant des spécificités disciplinaires de chacun, il s'agira de chercher comment articuler écriture textuelle, corporelle, musicale et « scénographique » au sens large - pour produire une forme singulière qui, à la fois, renseigne et transporte.

# Premiers jeux

Destiné à la rue et aux lieux non-dédiés, le spectacle à venir sera en premier lieu travaillé en salle et investi par les comédien.ne.s - auteur.e.s qui auront la grande liberté de s'annoncer comme « en train de chercher ».

Maniant la réflexion comme des bonimenteurs manient la réclame, ils auront à charge (et à coeur) de rendre visible, palpable et imagé les questionnements dont ils héritent. Cette posture devrait se transformer au fil du travail, au fur et à mesure qu'émergeront des situations de jeux, aussi bien théâtrales que marionnettiques, pouvant être investies émotionnellement.

Les comédien.ne.s seront les vecteurs qui permettent de naviguer d'un plan à un autre. À la fois instituant et garant du cadre synthétique de la pensée ici mise en jeu (comment dépasser les déterminismes ?), ils seront également les instruments propres à, si ce n'est renverser tout du moins, faire vaciller ce cadre, le soumettre à un léger mouvement, tremblement qui l'empêche de se figer et de s'établir comme système dominant.



# Trandisciplinarité

La musique, la danse et bien sûr les marionnettes seront les médiums bienvenus qui, en offrant une distance, permettront de plonger au plus près de notre sujet.

Tandis que les premiers (musique et danse) seront comme des intrusions de l'imaginaire des personnages - et donc de tout un chacun - dans le monde extérieur, le monde de la rue, le monde réel, les secondes (les marionnettes) n'interviendront qu'au terme d'une écoute, voire d'une intimité, construite au fil de la performance avec les spectateurs dans le cadre d'un dispositif qui englobera ensemble artistes et public.

Recentrant les regards, focussant les intentions, l'utilisation de marionnettes et/ou d'éléments marionnettiques fragmentaires (une bouche, un menton, une jambe, une poitrine...), offrira aux spectateurs de se plonger dans une forme qui permet toute les poésies, toutes les fictions pour mieux dire ce qui fait le suc du réel, le monde intérieur d'un être ; les mondes intérieurs de chacun.



# Dispositif rue

Le spectacle à venir se jouera en rue ou en tout-terrain (place, parc salle non dédiée, hall de théâtre...). Il mettra en jeu le passage entre différentes échelles (du corps dans l'espace public, de l'individu dans le collectif, du libre-arbitre dans le déterminisme...) ainsi qu'entre différents espaces (intérieur/extérieur).

Nous imaginons créer un mouvement allant de l'extérieur vers l'intérieur. La musique, la danse et/ou l'acrobatie pourront se faire point de rencontre entre les passant.e.s et les comédien.ne.s. Surgissant simplement au coeur de lieux de vie en espace public, un parc, une place avec terrasses de cafés..., une danseuse entame des mouvements en silence, introduisant de l'étonnant dans la routine du quotidien, s'adonnant à une autre forme de présence collective et, très certainement, accrochant les regards de quelques uns. Une autre fois, ce pourrait être des accents contemporains de bandonéons et de violons qui résonneront par surprise dans les rues.

Alors que des passant.e.s marqueront l'arrêt, les comédien.ne.s s'appuyant sur cet « évènement » entreront en jeu pour entraîner un petit nombre de spectateurs sous de petites « échoppes » mises debout avec la complicité du public.

Tour à tour protecteurs ou au contraire contraignants, ces « surgissements de cabanes » feront l'objet d'une vraie recherche de construction à partir de divers matériaux : comment faire simple et léger ? Efficace à tous les sens du terme : technique et esthétique.

Au coeur de ces cabanes s'ouvriront de nouvelles aire de jeux - notamment marionnettiques.

# Lumières et marionnettes



Un nouvel outil sera alors mobilisé : la lumière qui permettra de travailler de façon très serrée les images marionnettiques à l'échelle d'un bras, d'une tête ou encore d'un buste. À base d'arduino et de leds, le système lumière (qui constitue en lui-même une recherche technologique déjà engagée par un membre de la compagnie) extrêmement léger et sans fil, ouvrira un champ d'autonomie nouveau.

Nous voudrions dans ce spectacle faire naître des images qui dévient la perception habituelle sans qu'on s'en rende compte immédiatement – comme lorsqu'on regarde trop longtemps un menton et une bouche à l'envers et que le sentiment d'étrangeté devient plus fort que l'absolue familiarité de la vision d'une bouche et d'un menton « à l'endroit ». Nous voudrions faire vivre aux spectateurs, via le biais des sensations liées aux émotions esthétiques, plastiques et visuelles une sorte de « changement de paradigme » en direct...

# Situations

## Une piste...

*Une femme danse en silence sur un élément un peu surélevé ; un parapet, un banc, le rebord d'une fontaine...*

*Une autre arrive, pressée, les bras et le dos chargés, la tête encombrée de peurs, d'empêchements et de sa liste de course qu'elle n'a pas eu le temps de finir. En plus, son talon est cassé. Heureusement que c'est un petit talon, 3 centimètres. Plus haut, elle n'aime pas, ça fait vulgaire. Ce n'est pas grave ce talon cassé. Sauf qu'elle ne peut plus marcher vite. Et la petite musique qui la suit n'est plus en rythme. Oui, c'est drôle, il y a toujours comme un air de violon et de bandonéon qui flotte autour d'elle. C'est comme cette femme qui danse, elle la croise souvent sur son chemin. Elle, elle ne danse jamais ou alors pas souvent, pas devant les autres. Tous ces autres qui passent dans la rue, ont-ils seulement idée de comment elle danse à l'intérieur d'elle-même ?*

*La danseuse est curieuse, un passant aussi.*

*Alors d'un de ses sacs, la femme au talon cassé sort ses barrières intérieures et les confie à ces gens qui l'écoutent. Un, deux, trois, quatre, cinq ou six poteaux - portés par autant de personnes - que relie une toile ; ça fait comme une cabane où l'on se tient un peu serré. Et quoi de mieux qu'une cabane pour se dire des secrets ? Le violon et le bandonéon ont changé de rythme, ils sont doux. Dans ses sacs, la femme a quelques histoires plus ou moins marionnettiques à partager...*

## ...& d'autres.

D'autres situations pourraient s'appuyer sur la production de hiatus artificiels entre un personnage au statut identifiable (bourgeois, prolétaire, femme, homme...) et son discours qui s'opposerait farouchement à celui de sa classe ou de son genre : une féministe activiste qui condamne l'égalité de salaires homme-femme, un trader qui mène une lourde charge anti-capitaliste, un chômeur qui s'insurge contre l'assistanat que produisent les aides sociales... Inversement, nous pourrions essayer d'éprouver la vigilance intellectuelle d'un personnage rattrapé par son « naturel » (sa constitution sociale, son déterminisme).

# La compagnie

*Fine Compagnie (La) ; adj. + n.f. (+ pron. pers. f.) : collectif transdisciplinaire qui, face à la nécessité viscérale de se saisir du réel, incessamment s'essaie - et ceci sans zézayer - à la conjugaison de mille et un langages.*

Initialement rassemblée autour du théâtre et des arts de la marionnette, la Fine Compagnie a vu le jour en 2004 (pour accompagner le spectacle Vous avez failli être en retard !) et est basée depuis 2011 à la Villa Mais d'Ici à Aubervilliers.

Défendant les imaginaires comme partie intégrante des existences sociales et politiques, la Fine Compagnie poursuit une recherche autour de l'hybridation de divers langages artistiques ; écritures poétiques, arts plastiques, musiques, danse, photographies, vidéos...

À travers divers processus créatifs où l'exigence artistique ne saurait définitivement plus se couper d'une réflexion à partir de et en direction du réel, la Fine compagnie alterne et combine les formes en rue, les spectacles en salle, les créations partagées, les interventions et les projets de fond auprès de personnes aux histoires multiples (enfants, ancien.ne.s, résident.e.s en foyers, habitant.e.s des quartiers, exilé.e.s...).

Dernières créations en date : *MANGERONT-ILS ?* symphonie marionnettique librement adaptée de VICTOR HUGO (2015-16) ; *NOUS-MÊMES & AUTRES VARIABLES*, poème urbain (2016-17), *MAZETTE !* média poétique de quartier (2018-19), *MON CHER AMI LE FANTÔME*, création partagée et transdisciplinaire autour du caractère illégal de l'immigration (2017-19).



## Johanne GILLI, écriture, fabrication, jeu

Elle se forme (et se déforme) chaque jour davantage en explorant divers terrains ; théâtre, rue et salle, marionnettes, audiovisuel, en même temps qu'elle s'aventure sur différents fronts de création ; conception, écriture, construction, jeu et mise en scène. Elle cofonde **LA FINE COMPAGNIE** en 2004 qu'elle conçoit aujourd'hui comme un outil de recherches au service d'un collectif. Alternant création de spectacles et actions in situ (écoles, conservatoire, LEP, foyers,...), elle navigue entre des formes aux esthétiques et aux genres variés et s'attache à y pétrir le rapport spectaculaire/réel.

Des spectacles et des projets : *VOUS AVEZ FAILLI ÊTRE EN RETARD* «traquenard» d'anticipation à visée tragi-politico-comique (2004-07) ; *ACTIONS EN BOÎTES* inspirées de nouvelles de S. KRZYZANOWSKI (2007-09) ; *VOGUE À L'ÂME* avec **LES PETITS ZÈFS** (2008) ; *MORDICUS* avec **LES ESTROPIÉS** (2008-10) ; *SANS-TITRE PROVISoire* (2011) ; *LA PRUNELLE DU TÊTARD*, diptyque sur la Françafrique (2011-12) ; *CAILLOUX* (2013-16) variation marionnettique sur la transmission et son absence ; *MANGERONT-ILS ?* symphonie marionnettique librement adaptée de VICTOR HUGO (2015-16) ; *ILLÉGAL*, performance texte, musique et dessin autour du caractère illégal de l'immigration (2016) ; *NOUS-MÊMES & AUTRES VARIABLES* (2016-17), poème urbain, *MAZETTE !* (2018-19), média poétique de quartier, *MON CHER AMI LE FANTÔME* (2017-19), création partagée et transdisciplinaire.



## Olivier BOUDRAND, écriture de plateau, jeu

Comédien polymorphe (chanteur, danseur, échassier, ombriériste, présentateur...) d'origine Franco-Argentine, il grandit entre Paris, Londres, Buenos Aires et New York. Il débute sa carrière de comédien par 4 ans d'apprentissage à l'ÉCOLE CLAUDE MATHIEU avant de se froter et se fabriquer une personnalité unique dans divers domaines : Chant (D.Bailly, A. Maniotti à **LA MANUFACTURE DES CHANSONS**...), Danse (Modern Jazz avec **LA CIE AMADÉO**, Danse Contemporaine avec I. Iatrîdès), Théâtre classique (JL. Benoit au **NTA**, L. Fréchuret au **CDN DE SARTROUVILLE**...), Théâtre contemporain (H.P. Cloos, M. Fau...), Théâtre de rue (**CIE ACIDU**, **PROGÉNITURE**...), Image (P. Calvario...) ou Ombre et Marionnettes. En plus de 10 années, il ainsi pu se doter de tous les moyens du monde pour monter sur scène (ou pas) et exprimer son plaisir de jouer : Théâtre classique, contemporain ou de recherche (pour **LA FOX COMPAGNIE**, **MANIFESTE RIEN**, **LA TÊTE AILLEURS** etc...) ; Comédies musicales ( **LA GUINGUETTE A ROUVERT SES VOILETS** de D. Bailly

–nominé aux molières 2003 ; **LE PETIT BAL DU SAMEDI SOIR** C. Dupuydenus ; **LA BALLERINE ET LE SOLDAT DE PLOMB** P. Prévost etc...), Théâtre de rue (**COMPAGNIE ACIDU**, **PROGÉNITURE**, **LA CHAISE À PORTEUR**...), Opéra (**LLANTO POR IS MEJIAS** **MUSICA13**...), Théâtre de marionnettes (**ANTI PUHAARA** mes A. Hubeau pour **Musica13**...), Radio (Fictions radiophoniques pour **RADIO FRANCE**), Cirque (Monsieur Loyal aux écuries de Chantilly...), Télé et Cinéma (V. Herpe, S. Coppola, Fictions France 3, A. Bouche, P. Calvario...). Et ce n'est pas fini.

## Bérandère ROUSSEL, danse

C'est à Tahiti, haute comme 3 pommes, sur un rythme de Tamure que Bérandère se trémousse pour la première fois. Puis viennent les rêves de tutus, les années de Conservatoire et enfin la révélation de la danse contemporaine. À sa sortie du **CNSM de Paris**, Bérandère s'ouvre au théâtre et aux techniques de cirque. Elle intègre la **COMPAGNIE LES PASSAGERS** puis **RETOURAMONT**, danse et arpente les airs, les murs et les échafaudages dans différents endroits du monde. Au cours d'un voyage en Inde, elle se forme à enseigner le yoga qui devient partie intégrante de sa vie de danseuse. En 2009, elle entre dans l'aventure de **DANSE EN SEINE** et crée plusieurs pièces chorégraphiques pour l'association (dont **DANS LE VENT**, extrait ci-contre). Depuis 2013, elle travaille régulièrement avec la **COMPAGNIE POINT VIRGULE** dirigée par Claire Jenny, membre référent en danse à l'école. En 2016, elle rejoint l'équipe de création de **MASS B**, un spectacle de **BÉATRICE MASSIN**, toujours en tournée. Elle poursuit sa quête dansée sur le sol et dans les airs, en tant qu'interprète et chorégraphe.





## Bastien LACOSTE, jeu et composition musicale

Il étudie le violon classique au conservatoire avant de s'épanouir dans l'improvisation musicale. Au conservatoire toujours, il étudie la musique acoustique, l'écriture harmonique et le chant lyrique. Il se forme seul au trombone, au cornet à piston et au theremin.

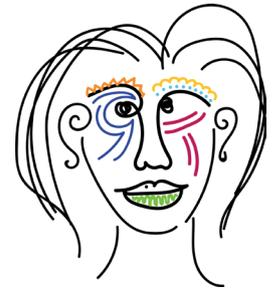
Il compose des musiques de spectacles pour la CIE UN D'ESSENCE, la CIE PLUME LA POULE... Son expérience de la scène au sein de plusieurs formations - WARZIM BOULE DE FEU (rock), EL GAFLA (musique algero-populaire), LEVIATHAN GIPSY BAND, ANGLO DINELO (jazz manouche) le mène en toute tranquillité vers le jeu théâtral, notamment en théâtre de rue au sein de la CIE PAR HAS'ART, de la CIE MÉLIADÈS et de LA FINE COMPAGNIE. Pour cette dernière, en collaboration avec la compagnie LES ESTROPIÉS, il compose la bande originale de cinq spectacles dont la symphonie de *Mangeront-ils ?*

Par ailleurs, il intervient dans les hôpitaux avec l'association TOURNESOL et enseigne le violon et le solfège. Depuis 2015, il joue avec l'orchestre tango LA GROSSA TYPICA et collabore régulièrement avec le CHIMERA ORCHESTRA.

## Sofia RAMOS, chant, beat-box, looper

Elle est née au Mexique, à 2000 mètres d'altitude. Elle a traversé l'océan pour découvrir la vie en France, avec le rêve de changer le cours d'un monde qui meurt. Elle a étudié à l'École Urbaine de Sciences Po Paris, où elle s'est intéressée au droit à la ville et à la participation citoyenne. Elle a compris que la réalité est trop complexe pour changer son cours. Elle a accepté la mort tout en gardant le rêve de construire un autre monde.

Elle a retrouvé une réelle alternative avec ESQUISSES, une association qu'elle a co-fondée avec la volonté de créer des espaces de libre expression où chacun découvre sa capacité infinie d'imaginer et d'agir. Aujourd'hui elle a l'opportunité de s'investir, d'apprendre et de continuer cette aventure avec LA FINE COMPAGNIE.



## Sarah LETOUZEY, fabrications plastiques et marionnettes

Plasticienne, post-diplômée de l'école des Arts décoratifs de Paris, Sarah Letouzey décline son art sous différents angles. Constructrice et manipulatrice de marionnettes géantes au sein de la Cie LES GRANDES PERSONNES, auteure de livres jeune public et de différents carnets de voyage, illustratrice pendant plusieurs années pour la revue TERRE SAUVAGE, elle poursuit ses travaux dans différents pays et sur des thèmes très variés. Auto-éditrice de fresques imprimées, «croqueuse» de répétitions ou bien encore collaboratrice polyvalente auprès de diverses compagnies (décors, scénographie, accessoires, marionnettes et même parfois jeu), elle développe depuis quelques années

un projet plus personnel avec LE CHIMERA ORCHESTRA au sein de la cie ON CHANGE TOUT DEMAIN. Son travail lui a valu de nombreux prix.

## Amora DORIS, fabrications plastiques et marionnettes

Après des études de graphisme et d'illustration (Académie Charpentier et EMSAT) elle partage son activité professionnelle entre le spectacle, le cinéma, l'enseignement et la décoration. En 2011, elle rejoint l'équipe des GRANDES PERSONNES, pour son amour partagé du papier et du carton, ses matériaux de prédilection, qu'elle aime à travailler dans toutes leurs états, pliage, mécanisme papier, découpage, collage, papier mâché, patronage... Elle crée des bas reliefs anamorphosés en papier mâché qu'elle expose lors de Biennales d'art contemporain et d'expositions collectives.



# Calendrier

**Mars - Juin 2019** : laboratoire de création participatif au Centre Socio-culturel des Chênes (95)

**29 juin 2019** : présentation étape de travail – Ermont (95)

**Octobre - Novembre 2019** : 2 présentations d'étapes médiathèque à Ermont (95)

**Janvier 2020** : 5 jours de résidence – Villa Mais d'Ici – Aubervilliers (93)

**03 au 07 Février 2020** : Résidence à l'Espace Renaudie – Aubervilliers (93)

**07 février 2020** : Présentation étape de travail à l'Espace Renaudie

**Mars 2020** : Présentation Aubervilliers en espace public / (Appel à projet)

**13 au 17 avril 2020** : Résidence à la Fontaine-aux-Images – Clichy-sous-Bois (93)

**21 avril 2020** : Présentation étape de travail à la Fontaine-aux-images

**Entre juillet 20 et mai 21** : série de résidences et de présentations d'étapes - la Villa Mais d'Ici (93), la Fontaine-aux-Images (93) + des pistes en construction

**Création printemps-été 21** : premières pistes / Festival Pas de quartier ! - Aubervilliers (93) / la Fontaine-aux-Images - Clichy-sous-Bois (93)... en construction



La Fine Compagnie  
77, rue des Cités - 93300 Aubervilliers  
Siret : 47881191200037  
Licences : 2-1060639 // 3-1060640  
[www.lafinecompagnie.com](http://www.lafinecompagnie.com)  
[www.facebook.com/La-Fine-Compagnie](https://www.facebook.com/La-Fine-Compagnie)

